

Le Canard

MONTREAL, 12 AVRIL 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

FILIPPAULT & ROUILLON, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Nos Primes

La prime de \$10 du numéro du CANARD du 22 mars (No. 62) a été réclamée et touchée par M. Arthur Martineau, étudiant en droit.

Ce numéro du Canard avait été acheté chez M. Lafrenière, coin des rues Craig et St. Denis.

Nous publions plus bas les noms des personnes qui ont réclamé et touché les primes du Canard du 22 mars.

Montréal, 2 avril 1884.

Reçu de l'administration du Canard la somme de \$10 pour la prime du 22 mars (No. 62).

ARTHUR MARTINEAU,

Etudiant en droit,

222 rue Ste Elizabeth, Montréal.

Au moment de mettre sous presse la prime de \$5 n'est pas encore réclamée.

Les personnes suivantes ont réclamé et touché des primes d'une piastre et de cinquante centins:

Mud. Emilie Paré, rue Sanguinet, Village St Jean Baptiste, No 13167. Achille Dugas, 367 rue St Joseph, St Roch de Québec, No 4591.

James Paré, rue St Joseph, Montréal, No 13751.

S. & J. Carrière, Côteau Landing, No. 2708.

P. O. Guillaume, 423 Sussex St, Ottawa, Nos 4605 et 4591.

Voici les numéros gagnants du dernier tirage, CANARD du 29 mars. Premier prix (dix piastres.)

10665

Deuxième prix (cinq piastres.)

9112

Table with 3 columns: Prize rank, Amount, and Number. Includes: Troisième prix... No. 12555, Quatrième prix... No. 4081, Cinquième prix... No. 12005, Sixième prix... No. 11140, Septième prix... No. 6812, Huitième prix... No. 12541, Neuvième prix... No. 11803, Dixième prix... No. 10014, Onzième prix... No. 12950, Douzième prix... No. 8435, Treizième prix... No. 10440, Quatorzième prix... No. 17677, Quinzième prix... No. 10962, Seizième prix... No. 13893, Dix-septième prix... No. 12677.

Le prochain tirage du Canard du 5 avril, aura lieu dans les salles d'opéra de MM. Hébert & Lemieux, No. 527 rue Ste Catherine.

CAUSERIE

BAINS: SOINS DE LA PEAU, ROUGEURS.—UN SERMON MAL APPROPRIÉ.—UN MÉDECIN QUI N'A PAS TORT.

Les trois-quarts des nourrissons, chose inouïe, ne prennent jamais de bains. Il faut, de bonne heure par mesure de propreté, habituer les enfants aux grands bains.

cela provoque la sueur; à moins que le bain ne soit donné comme calmant dans la soirée. Par ce moyen, alors, on obtient quelquefois, chez les nourrissons un excellent sommeil.

Les soins de la toilette, chez les enfants peuvent donc, chers lecteurs, se résumer ainsi; propreté excessive du corps et de la tête;—lotions fréquentes avec de l'eau à la température de la chambre;—bains;—vêtements légers.

Les rougeurs, les excoriations de la peau, qui arrachent tant de cris aux nourrissons, qui les privent si souvent de repos et de sommeil, sont presque toujours dues à la saleté et à la mauvaise habitude que l'on a de trop les serrer dans leurs maillots.

Lorsque les enfants restent longtemps enfermés dans un maillot trop serré, l'urine et les matières fécales étant continuellement en contact avec la peau, l'irritent, la font rougir et finissent quelquefois par l'ulcérer.

Lorsqu'il y a des excoriations, il faut mettre de la subérine, qui n'est autre chose que de la poudre de liège et qui, à cause de sa tannin qu'elle renferme, arrête à l'instant même ce suintement, ces excoriations. La subérine que l'on trouve chez tous les pharmaciens, est le plus puissant cicatrisant connu, et coûte presque rien, ce qui doit être pris en grande considération, tant on fait un usage fréquent de ces poudres dans l'hygiène infantile.

Certains nourrices dont la peau se coupe sous les seins, pendant l'été, feront avec la subérine rapidement disparaître ce petit accident.

Chez quelques enfants, mal tenus ou qui ne sont pas changés assez souvent, ces excoriations prennent quelquefois une très grande extension. J'ai vu des nourrissons dont la peau des fesses et des cuisses, entièrement écorchée, ressemblait à un véritable vésicatoire. Ces enfants souffrent tant qu'ils ne peuvent plus léter. Dans ces cas qui sont loin d'être rares, et qui font le désespoir des mères, il faut employer le son fin ou gras que l'on trouve chez les boulangers, auquel on méle un peu de subérine. Mais ce n'est pas par pièces qu'il faut l'employer, c'est à pleines mains qu'il faut le mettre dans les langes de l'enfant, de manière à ce que l'urine ne puisse être en contact avec aucune partie de la peau.

L'eau de guimauve, les pommes, l'huile, tous les corps gras qui sont, dans ce cas, d'un usage général, ne doivent jamais être employés. Ils font plus de mal que de bien.

J'ai connu autrefois dans une petite paroisse du nord un ministre méthodiste qui n'avait qu'un défaut, celui d'être méthodiste. A part cela, c'était le plus excellent homme du monde, et il jouissait de l'estime de tous ceux qui le connaissaient.

Un jour un des membres de sa congrégation mourut. C'était un honnête ouvrier, bon époux, bon père et bon citoyen sous tous les rapports, mais il aimait un peu à se promener dans les vignes du Seigneur. Quatre ou cinq fois par année il lui arrivait de se gâcher, et alors il faisait des sottises qu'il s'empressait de réparer le reste de l'année par une conduite exemplaire.

au surlendemain. Sachant combien peu on respecte la mémoire des morts, et étant bien convaincu que le pauvre Jimmy ne serait pas excepté, le bon ministre résolut de profiter de la circonstance pour faire un sermon sur la charité chrétienne, et se promit d'y aller rondement.

Au jour fixé et à peu près une heure et demie avant la cérémonie, notre ministre était occupé à écrire dans sa bibliothèque, quand il aperçut une voiture s'arrêter devant sa porte.

On lui apportait une invitation du médecin protestant de l'endroit, son meilleur ami, qui le pria de vouloir bien se rendre immédiatement chez lui sans cérémonie pour assister à un impromptu musical que devaient donner quelques artistes étrangers en promenade. La musique était une de ses passions dominantes, et quand il avait le bonheur d'en entendre il se croyait dans le paradis.

La musique fut superbe et le bonhomme complètement sous le charme. oubliant tout ce qui l'entourait, ne s'aperçut pas que le temps s'envolait avec la rapidité de l'éclair. Tout-à-coup, cependant, il sortit de son extase, et sûr d'avoir été plus longtemps qu'il ne fallait, il s'excusa brusquement et retourna à l'église le plus vite qu'il put.

—«Eh! dit-il, voilà ce pauvre Jimmy! On rapporta le cercueil, on le plaça sur des bancs et le brave ministre monta en chaire. "Mes frères, dit-il. La mort, l'impitoyable mort qui nous attend tous vient de former pour toujours les yeux de l'homme dont les restes mortels sont là devant vous. N'y a-t-il pas là pour chacun de nous une grande et salutaire leçon! Ah! oui, mes frères, c'est le moment de songer un peu à la manière dont nous vivons. Sommes nous ce que nous devrions être? Vivons nous comme si nous devions mourir? Hélas! non, on n'est pas assez charitable, on aime trop à désigner son prochain. Souvenez-vous mes frères que la charité est le plus bel ornement d'une âme chrétienne. Le cadavre de cet homme qui est là devant vos yeux....."

A ce moment une certaine surprise se manifesta dans l'auditoire et l'un des plus vieux membres de la congrégation se leva et ouvrit la bouche pour parler. Mais le prédicateur lui fit signe de se rasseoir et continua:

"Oui, mes frères, je le répète la charité est le plus bel ornement d'une âme chrétienne, et le cadavre de cet homme qui est là dans ce cercueil, de cet homme qui....."

"Mais, monsieur, dit celui qui s'était levé, j'ai vu et fit cette fois n'y pouvait plus tenir, vous lui es arrivé ce n'est pas un homme que vous entretenez là. C'est cette pauvre Bridget O'Maha qui est morte samedi dernier et je vous assure que ce n'est pas un homme du tout."

—Le ministre ahuri descendit de la chaire et la cérémonie ne fut pas longue.

Il avait passé trois heures à l'impromptu musical de son ami et il ne s'en était pas aperçu. Pendant ce temps là le convoi du pauvre Jimmy était venu et était reparti. Quant à l'infortunée Bridget on l'avait complètement oubliée.

Mot de la fin. Nous sommes chez un médecin de Montréal que je ne veux pas nommer. Je vous dirai seulement que ce disciple d'Esculape n'est jamais embarrassé et il se tire toujours d'affaires. Il y a quelque temps la femme d'un de ses clients tombe gravement malade, et il s'engage à la guérir.

Huit jours après on chantait son sors-vioce.

Le lendemain des funérailles, le mari arrive indigné chez son médecin:

"Docteur, vous aviez promis de la guérir!"

—C'est vrai.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas fait?"

—Mais, mon cher, parce qu'elle est morte trop vite. Que voulez-vous, elle n'est trop pressée, elle ne m'a pas donné le temps de la guérir!!!

COUACS

Un griochoux, étant à Paris pour la première fois, prend place à une table d'un restaurant du Palais Royal. Pendant qu'il procède méthodiquement à son installation, le garçon lui débite machinalement la kyrieelle:

—Mouton, andouille, tête de veau, pieds de cochon, maquerreau...

Le monsieur griochoux, se levant furibond:

—Ah ça! triple insolent, est-ce que vous croyez qu'on vient de là? demeurez pour se faire insulter?"

Le poisson est mort et bien mort. On doit prononcer son oraison funèbre aujourd'hui même entre deux ou trois heures de l'après-midi, à l'étal 70 marché Bonsecours.

MM. L. & O. Derome, qui doivent faire la cérémonie se sont préparés en conséquence et qu'on ne manque pas d'aller contempler les merveilles qui seront étalées là. Ces messieurs ont certainement les plus belles viandes qu'il soit possible de voir.

Si je mourais, disait en soupirant l'oncle Kapivou, qui est malade on ce moment, il faudrait acheter une occasion.

Son neveu, de sa voix la plus caressante:

—Que ce ne soit pas cela qui vous retienne, mon oncle, je la paierai!

Le terrible meurtre de la rue St André, continue à préoccuper tous les esprits. On en parle un peu partout, chez le riche comme chez le pauvre, chez l'homme de profession comme chez l'ouvrier, et chacun prononce son jugement: "Il va être pendu, disent les uns, il ne le sera pas, font les autres."

Quoiqu'il en soit, la justice suivra son cours et en attendant allons faire une visite au magasin de chapeaux de MM. LORGE & CIE, rue St. Laurent No. 21. On trouvera là ce qu'il y a de mieux en chapeaux de tous genres et à prix excessivement réduits.

Dans une soirée: Un gommeux, la bouche en cœur, aborde une dame de ses amies:

—Oh! madame, d'honneur, vous êtes ravissante, ce soir! Vraiment, vous êtes comme moi, vous ne pouvez vous décider à vieillir.

Tête de la dame.

A bas le maquerreau! A bas la morue! A bas tout ce qui sent le poisson! Tel est le cri qui se fait entendre aujourd'hui dans la ville; et nous le comprenons.

Si l'on veut se débarrasser complètement qu'on aille faire un tour à l'étal de M. N. DUPONT, No. 62, marché Bonsecours.

Deux dames sont arrêtées devant le palais de justice et causent chiffons. Un monsieur passe et salue l'une d'elles.

—C'est un de tes amis? demande l'autre.

—Oh! non, c'est mon mari!

A voir les roses, les rubans et les fleurs de toutes sortes qui ornent les viandes succulentes installées artistiquement dans l'étal de M. GODFROI GRANGER, 50 et 52, marché Bonsecours, on croirait que ce monsieur a voulu faire croire aux gens que le printemps était arrivé, mais ce n'est pas du tout cela. Cet estimable boucher a voulu faire comprendre à ses clients, saturés de viande, que l'année était sans contredit la plus belle tête de l'année.

Quand le prince de Joinville revint, vers 1840, d'un voyage autour du monde, il apporta divers présents à sa famille et à ses amis. La princesse Marie, qui avait le goût délicat d'une artiste, était impatiente de connaître sa part des choses exotiques rapportées par le prince.

—Ma chère sœur, je vous apporte un costume de princesse océanienne.

La princesse Marie fut enchantée par avance. Elle promit bien haut de mettre ce costume au premier bal travesti.—Promesse imprudente. Le prince tira d'une boîte un collier et deux bracolets de coquillages.

—Voilà déjà qui est charmant, dit la princesse Marie; et le resto?

—Le resto?

—Le resto de costume que vous m'avez promis.

—Ce costume, vous l'avez tout entier sous les yeux.

La princesse Marie regarda à l'idée de s'habiller en châtresse Mahario.

Tout prend fin ici-bas, même le Carême. Si l'on doute encore de la vérité de cet axiome, qu'on se rende immédiatement à l'étal de M. JOS. DENIS, 32 et 33 marché St Laurent, et les viandes superbes qu'on y verra étalées, tout en faisant venir l'eau à la bouche aux plus incrédules les convaincront que la chose doit être vraie.

On lit le rapport au colonel Ramolot.

"Quatre jours de prison au soldat Raquet pour s'être jeté avec franchise sur un de nos camarades et l'avoir frappé."

—Comment! quatre jours à Raquet! bien! pas volés! mais, s'originiez-vous! et Frénois? rien!... à cela? Quatre jours aussi, n... de D... l'autre de la justice, entendez-vous? que je vous parle, n... de D...!

Ainsi, Antoine, tu es bien décidé, tu te maries? On me l'a dit l'autre jour, mais je n'ai pas voulu le croire.

—Rien n'est plus vrai, mon ami, et j'attends que le carême soit fini pour opérer ma grande transformation.

—As-tu acheté la toilette de noce?

—Pas encore; mais pourquoi me fais-tu cette question?

—Parce que je veux te donner un bon conseil. Quand tu devras acheter ton chapeau, ne va pas ailleurs que chez Derome et Lafrençois No. 614 Rue Ste Catherine. C'est là que tu trouveras ce qu'il y a de mieux dans Montréal et à meilleur marché que partout ailleurs.

—Merci, j'y penserai.

Entre un Gascon et un Marseillais sur la plage:

—Etes-vous bon nageur, mon bon?

—Cortez, miledious! Ainsi, je nage si vite que, du contre-coup, la mer me repousse toujours sur la plage.

—Ça vient de ce que vous ne nagez probablement pas assez vite pour vaincre la résistance des eaux. Moi, je les fonds si promptement à la nage, que j'ai pu suivre un jour un vaisseau qui filait quarante nœuds à l'heure.

—Quarante nœuds? Mazette!

—J'ai dit quarante? C'était plus! Prenez, c'est qu'un requin qui me suivait, dit-il, tout essoufflé: Capé dé diou! comme il nage bien, ce monsieur-là.

M. F. X. Marcotte, qui posait le Tapin et Prelarts, chez Dupuis & Frères, et maintenant au Syndicat Canadien Dupuis Dupuis & Cie, coin des Rues Amherst et Ste Catherine, à la Boule d'or.

Un peintre incompris au juge qui vient de mettre son tableau de côté.

—Il n'y a qu'un artiste qui puisse juger mon œuvre; tous les autres n'y entendent rien. — Alors je comprends... Si vous ne vendez pas vos tableaux à des artistes, vous les vendez donc à des gens qui n'y entendent rien. Je n'avais jamais pu m'expliquer comment vous vous débarrassiez de vos toiles, mais j'y suis maintenant.